

AMSTERDAM, UNE FOIS DE PLUS, TRAHIT LA CLASSE OUVRIÈRE...

La grève des mécaniciens et des chauffeurs anglais ne peut plus être arrêtée. Ce soir à minuit «*les gueules noires*» cesseront le travail et nous espérons que pas un ne manquera à l'appel de son organisation.

Le mouvement des cheminots anglais, mérite d'être suivi de très près par le prolétariat mondial car il est appelé à jouer un rôle d'une réelle importance, dans l'organisation syndicale internationale et à démasquer l'attitude des politiciens dans les associations ouvrières.

Les cheminots anglais sont groupés dans deux organisations. La première l'*Union nationale des ouvriers des chemins de fer*, est présidée par Mr. J.-H. Thomas et la seconde, la *Société des mécaniciens et chauffeurs* est dirigée par Mr. Bromley.

Mr. Thomas, ainsi que nous le disions hier encore, est un politicien de carrière et son attitude dans diverses occasions, fut plus que néfaste aux intérêts qu'il avait la charge de défendre. Aujourd'hui si nous avons plus particulièrement les yeux fixés sur lui c'est qu'il représente, à un tournant de l'histoire sociale de l'Angleterre, le parti travailliste et que sa trahison sera l'œuvre du *Labour Party* en entier, qui demain présidera aux destinées de l'Angleterre.

Les lecteurs du *Libertaire* sont au courant de la situation politique de la Grande-Bretagne et n'ignorent pas que d'ici peu, M. McDonald sera, par le roi, désigné pour former le prochain cabinet. Or la grève des cheminots déclenchée, juste au moment où le *Labour Party* prend le pouvoir, en se déclarant prêt à défendre les revendications de la classe ouvrière, mettait celui-ci dans une pénible situation. En effet il est impossible à un gouvernement d'assurer le bien-être du prolétariat, et le fait aurait été tellement flagrant, que le *Labour Party* décida d'empêcher la grève par n'importe quel moyen, plutôt que d'avouer son incapacité.

Mais les cheminots anglais, ne l'entendent pas ainsi et malgré l'opposition, Mr. Bromley prétend avec raison que ceux-ci ont le devoir de se dresser devant la prétention des compagnies. Les représentants du *Labour Party* qui ont les soucis de leur siège électoral ont donc demandé à Mr. Thomas d'user de son influence pour enrayer le mouvement et l'homme à tout faire du capitalisme, le défenseur de l'*Internationale* d'Amsterdam n'a pas hésité à venir au secours de son Parti en sabotant, avant la lettre, la lutte qui va s'engager.

Dans un manifeste publié hier par toute la presse réactionnaire anglaise, il engage les membres de l'Union qu'il préside à ne pas quitter le travail et à continuer, malgré les décisions de la *Société des chauffeurs*, à assurer le service de la voie ferrée.

Nous avons, dit-il, signé des accords avec les compagnies et nous devons les respecter. L'on nous traite de jaunes, mais nous considérons que les ouvriers adhérents à notre union qui arrêteront leur travail et qui se refuseront à accomplir un travail qu'ils auraient effectué, si la grève n'avait pas lieu, trahiraient la signature des chefs qui ont accepté les accords.

L'on ne peut, plus clairement engager des ouvriers à saboter un mouvement, et comment s'étonner alors de la confiance des compagnies, lorsque l'on voit un leader engager ses troupes à ne pas entrer en lutte à côté de leurs frères?

Peut-on espérer que les hommes de Mr. Thomas ne suivent pas leur chef et. rejettent loin d'eux cette brebis galeuse, qui envenime tout leur mouvement ? Nous ne le croyons pas. L'influence de la politique dans le mouvement, syndical anglais est trop grande pour que du jour au lendemain le prolétariat se rende compte

de son inutilité, mais néanmoins une m'mérité va se faire jour, et petit à petit elle évincera des milieux tous les démagogues qui s'y glissent pour se créer une situation prépondérante et non pour y lutter au profit de la classe productrice.

Quelle position va prendre l'*Internationale* d'Amsterdam, dans le conflit des cheminots anglais? Va-t-elle désavouer un de ses membres les plus influents? Va-t-elle demander à Mr. Thomas de revenir sur ses décisions et de respecter l'intérêt de la classe qu'il prétend représenter? Non pas, car l'*Internationale* d'Amsterdam n'a de syndicat que le nom et n'a jamais pu par sa collaboration de classe, assurer un résultat tangible à la classe ouvrière. Ayant en son sein une quantité d'individus se réclamant du socialisme, elle ne peut avoir qu'une faible influence, et a cela de commun avec sa consœur, l'*Internationale syndicale rouge*, qui elle aussi se réclame d'un Parti et qui sacrifie toute l'action économique à l'action politique.

Anarchistes, nous n'avons donc pas à prendre parti, envers l'une ou l'autre organisation, qui ne répond aucunement, à l'idée que nous nous faisons du syndicalisme et de l'évolution des masses.

Nous avons prévu la trahison du *Labour Party* comme nous avons prévu, celle des Soviets et les enseignements que nous pouvons tirer des événements dont l'Angleterre va être le théâtre sont nombreux.

Tout d'abord nous pouvons constater que la politique qui s'infiltre dans les organisations, sacrifie catégoriquement celles-ci aux besoins des intérêts particuliers; que les résultats obtenus par les réformistes ne sont pas supérieurs à ceux des communistes et que par conséquent l'échec de deux doctrines qui depuis de longues années se disputent la prépondérance du mouvement social, va laisser le champ libre à ceux qui, ne se réclamant d'aucune politique, veulent combattre simplement sur le terrain économique que les parlementaires ne considèrent que comme un tremplin pour leurs aspirations.

L'anarchisme défendant le syndicalisme fédéraliste, en dehors de toute boutique, en luttant, contre l'embrigadement de la C.G.T. et de la C.G.T.U. qui, ni l'un, ni l'autre ne répond aux conceptions que nous avons de l'organisation ouvrière, marquera un pas en avant dans l'histoire de l'évolution sociale.

En ne nous laissant pas accaparer par des coquins indignes de notre confiance, en traitant nous-mêmes nos affaires, sans laisser à d'autres le soin de nous diriger, nous nous éviterons à l'avenir le sort des camarades cheminots anglais, qui voient leurs intérêts bafoués par les politiciens, ivres de pouvoir et, qui au seuil de la lutte trahissent, comme le fait Mr. Thomas, la classe ouvrière au profit des capitalistes et des gouvernants.

Jules CHAZOFF.
